

Aide à la visite du château du HAUT-ANDLAU



La visite de ce château s'effectue sous votre entière responsabilité.
Les ruines sont fragiles, faites attention où vous marchez.
Pour permettre à tous d'en profiter et garantir votre sécurité, merci de
ne pas escalader les murs ni arracher ou déplacer de pierres, ne pas
vous approcher du vide et bien surveiller vos enfants....



**LES CHÂTEAUX FORTS SE
DÉVELOPPENT EN ALSACE À LA
FAVEUR DE
L'AFFAIBLISSEMENT DU
SAINT-EMPIRE ROMAIN
GERMANIQUE**

Les premiers châteaux forts apparaissent vers l'an mille en lien avec la décomposition progressive de l'empire Carolingien et son éclatement. Après l'apogée de Charlemagne sacré Empereur à Rome en l'an 800, Celui-ci est divisé entre les trois fils de Louis Le Pieux (fils de Charlemagne) au traité de Verdun (843). Le dernier carolingien qui porte le titre

**UN CHÂTEAU PARMIS LES 500 QUI
EXISTAIENT
AU MOYEN-ÂGE EN AL-
SACE**

Le château d'Andlau est l'un des très nombreux châteaux forts de montagne construits entre le XIIIe et XIVe siècle dans les Vosges alsaciennes. (Charles-Laurent Salch dans son Dictionnaire des châteaux de l'Alsace médiévale paru en 1975 répertorie 445 châteaux dont 293 en plaine, 169 sont en montagne). Des découvertes ultérieures font penser que ce nombre a dû atteindre les 500 avec un ratio de 2/3 plaine et 1/3 montagne.

Abandonnés progressivement en raison des guerres et combats

locaux, de leur coût d'entretien et de leur inconfort, ils sont encore nombreux à défier le temps sur le versant alsacien des Vosges. On estime leur nombre à 80 environ présentant des traces visibles et intéressantes pour le promeneur. En plaine, l'on reconstruit ou modifie les châteaux existants pour les adapter aux exigences du confort et de la mode. L'extension des villes et l'urbanisme provoquent également leur disparition ce qui explique qu'ils soient moins ou plus visibles actuellement en ville.

Quand ils sont en montagne comme celui d'Andlau ils sont progressivement délaissés pour des demeures plus adaptées au goût du temps. C'est le cas ici où un grand bâtiment renaissance appelée La Seigneurie située au centre de la commune d'Andlau est édifiée à la renaissance vers 1582 et habitée par les comtes d'Andlau jusqu'en 1789. Rachetée en 2005 par la commune d'Andlau elle accueille depuis l'automne 2013 un Centre d'Interprétation du Patrimoine.



*Leur blason est d'or à
la croix de gueules et
leur devise «simplicité,
fidélité».*

en rapport avec Philippin. C'est le roi de France Philippe Auguste (1164- 1223) qui va adopter à la fin de son règne l'idée d'un dispositif quadrangulaire autour du donjon qu'il appliquera au Louvre et dans de nombreux autres sites d'où le nom de château philippin.

Le donjon du château alsacien avait pour but de fournir aux défenseurs un poste d'observation élevé et en dernier ressort se réfugier, mais il ne constitue jamais l'habitation du châtelain. Les allemands ont donné à cette tour le nom de Bergfried, terme qui n'existe pas dans les textes alsaciens qui utilisent le mot « grosser Turm » ou « dicker Turm » /donjon. Comme sur les tours d'Andlau, le donjon n'a jamais de porte au niveau du sol. Haut-placée à une dizaine de mètres au-dessus de la cour, précédée d'une logette en bois, cette porte était reliée par une passerelle mobile au chemin de ronde de la courtine (mur situé entre deux tours) ou à un bâtiment et, en cas de danger, elle pouvait être facilement enlevée.



UN CHÂTEAU CONSTRUIT EN GRANIT

A l'origine, les châteaux forts sont constitués de bâtiments en bois construits sur de grosses mottes de terre. Très vite, le bois est remplacé par la pierre.

Cependant pour les châteaux forts de montagne, ceux-ci sont directement construits avec la pierre que l'on trouve sur place. Cela explique que le château est construit en granit trouvé sur place. Le grès est rencontré sur beaucoup de châteaux forts alsaciens. alsaciens (50 % en Alsace et 79% dans le Bas-Rhin). Le château est situé sur le Silberberg, « mont d'argent » nommé ainsi à cause des affleurements de granit qui lui donnent sa couleur. Les pierres utilisées pour la construction furent extraites et taillées sur place. Les encadrements de portes, fenêtres en grès rose proviennent des affleurements proches.



LE DONJON DÉDOUBLÉ DU CHÂTEAU D'ANDLAU

Il est l'unique château alsacien à disposer de deux tours ce qui le différencie du modèle des châteaux souabes organisé autour d'une tour ou d'un donjon. Ces deux tours symbolise la puissance des nobles. Ce donjon dédoublé en deux tours rondes n'avait pas qu'un rôle symbolique. Elles avaient un rôle de défense particulièrement intéressant. L'enceinte de la basse-cour étant implantée en retrait par rapport à l'une des tours, cette dernière avait pour mission de surveiller l'entrée principale du château. La deuxième tour située à l'autre extrémité, permettait quant à elle de contrôler l'étroit couloir d'accès coupé de portes intermédiaires donnant accès au logis.



DES MURS EN CRÉPI

Les encadrements de portes et de fenêtres en grès rose proviennent des affleurements proches.

Les murs du château sont construits à l'aide de pierres lisses. Les parois extérieures bénéficient des plus beaux parements. Il faut imaginer un château à l'apparence esthétique plus travaillée, la totalité du château enduite d'une couche de finition en crépi, l'encadrement des fenêtres peint... La pierre, matériau vulgaire à l'époque n'a retrouvé ses lettres de noblesses qu'avec l'apparition au XIX e siècle du béton dans la construction, n'était pas destinée à être vue. Quelques fragments de ce crépi sont encore visible au bas de certains murs.

LE CHÂTEAU UNE RÉSIDENCE

Au-delà de son objet militaire, le château sert également de résidence à une famille puissante.

Le logis se développe entre les deux tours et comporte des salles basses munies d'archères (fentes longues et étroites pratiquées dans un mur pour tirer à l'arc ou à l'arbalète et de grandes cheminées).

Le château, possède de nombreuses fenêtres gothiques en arc brisé, ainsi que des fenêtres à coussièges, ces bancs de pierre, aménagés dans l'embrasure d'une fenêtre. Ces fenêtres ont été créées au XVI siècle pour donner plus de lumière et de confort à une époque où l'aspect défensif perd de son intérêt (apparition du verre/ glace). Pour se chauffer au XIIIe siècle, des cheminées ont été construites dans certaines pièces du château. L'essentiel du chauffage se faisait néanmoins au moyen de poêle en faïence aussi appelé Kachelofe.

Les vestiges de trois cheminées sont partiellement visibles à l'intérieur.

DES MURS EN CRÉPI

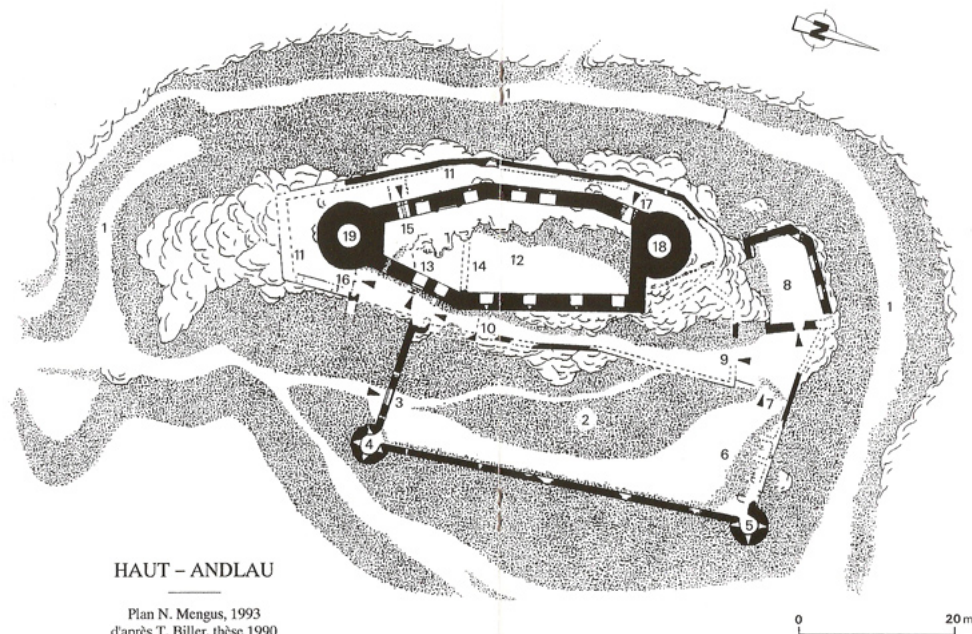
Les encadrements de portes et de fenêtres en grès rose proviennent des affleurements proches.

Les murs du château sont construits à l'aide de pierres lisses. Les parois extérieures bénéficient des plus beaux parements. Il faut imaginer un château à l'apparence esthétique plus travaillée, la totalité du château enduite d'une couche de finition en crépi, l'encadrement des fenêtres peint... La pierre, matériau vulgaire à l'époque n'a retrouvé ses lettres de noblesses qu'avec l'apparition au XIX e siècle du béton dans la construction, n'était pas destinée à être vue. Quelques fragments de ce crépi sont encore visible au bas de certains murs.

BASSE COUR ET CITERNE

L'ensemble de la basse-cour a subi des modifications au XIVe siècle, pour adapter le lieu à l'évolution des systèmes de défense. Au XIIIe siècle on observe un système de défense dite verticale. Les défenseurs sont situés au niveau de la muraille du château, souvent posés dans les hourds. Les hourds sont ces ouvrages en bois, dressés en encorbellement, c'est-à-dire en avant du plan vertical du mur de la forteresse, au sommet des courtines donnant un angle très favorable à la défense. Cependant ce système défensif n'est pas infailible ; nombreux sont les angles morts réduisant le champ de vision des défenseurs et favorisant ainsi l'assaut.

pour perfectionner ce système, apparaît au XVe siècle une défense dite de flanquement. Les courtines sont agrémentées de tours de flanquement, comme on les voit au château d'Andlau. Ces tours permettent de tirer sur les côtés ou de face, par l'extérieur. Il n'y a pas d'angles morts, le défenseur est alors en position de force face à l'ennemi qui est facilement atteignable.



1. Fossé.
2. Basse-cour de forme polygonale flanquée de deux tours d'angle. Une citerne existait au pied du rocher. Dans son aspect actuel, la basse-cour date essentiellement du XVI^e siècle, même si le mur nord et la moitié nord de l'enceinte est datent du XIII^e siècle.
3. Entrée du château portant le millésime 1534. Elle était autrefois précédée d'une fosse qu'enjambait un pont-levis. On voit encore les traces d'usure produites par le frottement de la chaîne contre la pierre.
4. Tour d'angle pour armes à feu (XVI^e siècle). Elle est dévolue à la défense de l'accès et de ses abords.
5. Tour d'angle pour armes à feu (XVI^e siècle). Son niveau supérieur présente de petites ouvertures de tir carrées.
6. Dépendances (écuries, logement des domestiques, etc.) s'appuyant sur l'enceinte du XIII^e siècle. Autrefois, deux arcades portaient le millésime 1589.
7. Emplacement d'une porte autrefois flanquée de deux canonnières (XVI^e siècle).
8. Corps de logis (XIII^e siècle). Deux archères à niche sont visibles au nord. Il existe aussi les vestiges d'un couloir qui menait à des latrines en encorbellement. Une autre archère a été transformée en fenêtre géminée en arc brisé, puis en petite ouverture carrée pouvant servir de bouche à feu. A gauche se trouvait une cheminée.
9. et
10. Emplacements de portes (XVI^e siècle) entrecoupant le chemin d'accès au haut-château. Il aboutissait à une fosse maçonnée précédant une porte autrefois équipée d'un pont-levis (XVI^e siècle).
11. Braies (fin XIII^e-XIV^e siècle) entourant le logis et ses tours. Les murs sont percés de fentes de tir et de canonnières défendant l'entrée et le front d'attaque ouest.
12. Logis seigneurial (XIII^e siècle). Il épouse le plan d'un losange tronqué d'environ 37 mètres de longueur pour une largeur maximum de 9 mètres. Il comprenait un niveau de caves, deux niveaux d'habitation et des combles autour desquels courait un chemin de ronde crénelé. Les cinq fenêtres géminées à linteau trilobés de la façade est, associées à une large cheminée, correspondant sans doute à une salle d'apparat. Côté ouest, la grande cheminée marque peut-être l'emplacement de la cuisine. C'est aussi de ce côté que se trouvaient les latrines. Les armoiries des Andlau se voient encore sur un des corbeaux du logis et gravées dans la pierre en différents endroits de la façade intérieure est.
13. Porte d'entrée principale du logis. Une croix de protection est gravée sur chacun de ses montants. Elle donnait accès au niveau de caves dévolu à la défense comme le montre la présence d'archères à niche. Cette porte a été postérieurement surmontée d'une longue bretèche (avant-corps défensif plaqué en encorbellement sur un mur) dont l'accès se faisait, depuis le logis, par une porte qu'une restauration maladroite a transformée en deux ouvertures rectangulaires.
14. Traces d'arrachement d'un mur transversal qui séparait en deux le niveau de caves.
15. Porte ouest donnant directement accès à l'étage. Elle était surmontée d'une petite bretèche en bois qui assurait sa défense.
16. Emplacement d'une porte.
17. Ancienne archère transformée en poterne.
18. Tour nord (XIII^e siècle). Une porte, située au niveau du second étage du logis, donnait accès à une citerne. Une seconde porte, accessible depuis les combles, desservait la partie haute de la tour qui était crénelée et, à l'origine, couronnée de hourds (galerie de bois en surplomb dévolue à la défense).
19. Tour sud (XIII^e siècle). Son accès est plus bas que celui de la tour nord. Au XVIII^e siècle, elle était encore pourvue de planchers. Ceux-ci étaient percés d'une ouverture en leur centre qui permettait de gagner les différents niveaux. Tout comme la tour nord, elle était crénelée et, à l'origine, couronnée de hourds.

